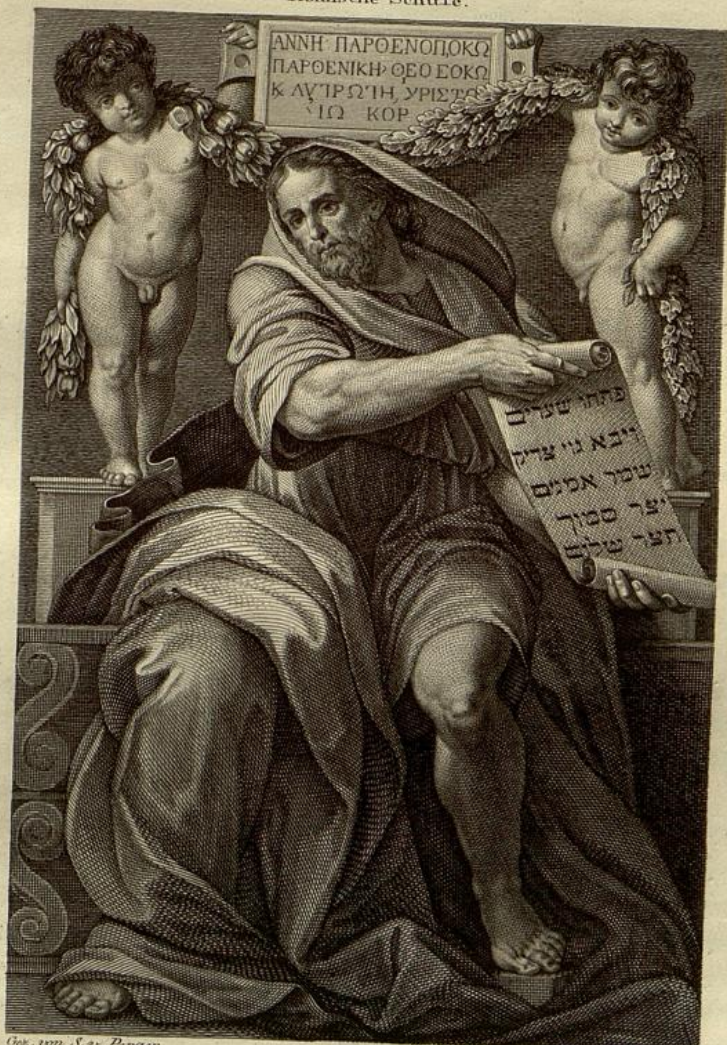


RAPHAEL.

Römische Schule.



Des. von S. v. Perger.

Grav. von Seb. Langer.

JESAJAS.



Ann. Carracci nach Raphael.

Der Prophet Jesajas.

Auf Leinwand. — Höhe: 7 Schuh. Breite: 7 Schuh 4 Zoll.

Wir haben es hier zwar nur mit einer Copie zu thun, welche aber durch Vor- und Nachbildner doppelt merkwürdig ist. Das Original, die erste Frucht aus Raphael's dritter und größter Periode, ist ein Fresco-Gemählde in der Capelle des heiligen Augustin zu Rom. Raphael malte es für Agostino Ghisi, für welchen er auch in dessen Pallaste die berühmte Galatea gemahlt hatte. Dem Eifer Ann. Carracci's, so viel als möglich von den Werken Raphael's und Correggio's zu copieren, verdanken wir auch dieses, mit der ganzen Kraft des Pinsels und dem vollen Geiste des Originals der Nachwelt überlieferte Werk Raphael's, was um so schätzbare ist, da das Original fast völlig erloschen ist. Dem vormahligen Director der kaiserlichen Gallerie aber, Herrn Joseph Rosa, gebührt das Verdienst, gegenwärtiges Bild in dem für Kunst und Geschichte so merkwürdigen Stifte Heiligen-Kreuz unsern Wien entdeckt, und in die Gallerie übertragen zu haben; wie es in früherer Zeit an seinen Fundort kam, konnte nicht ausgemittelt werden.

Das gewichtigste Lob über Raphael's Fresco-Gemählde, sprach wohl der große Buonarrotti aus, den man zum Schiedsrichter des Streites darüber aufforderte, indem er sagte: »schon das einzige Knie des Jesajas ist mehr werth, als der Besteller für das ganze Gemählde — nicht zahlen wollte«. Wir finden es consequent, daß Buonarrotti zuerst von der sicheren, kühnen, ausdrucksvollen Zeichnung ergriffen seyn mußte, da diese auch seiner eigenen Werke Hauptverdienst ist; man erinnere sich nur seiner Propheten in der sirtinischen Capelle. Worin aber Raphael ihn weit überwog, ist, daß die Grandiosität in diesem wie in seinen übrigen Werken im höchsten Einklange mit der Situation und dem Charakter seiner

Gestalten stand, wogegen sie bey Buonarotti zu absichtlich, daher oft übertrieben erscheint. Auch das Uebrige in Raphael's Bild ist von gleichem Verdienste; die lebendige Haltung, der charaktervolle Kopf sind würdig der Feuerseele des Propheten, der Faltenwurf ist im großartigen Style der Antiken. Wir finden in der Anordnung einige Verwandtschaft mit Bartolommeo's Propheten im Pallast Pitti zu Florenz. Wohl mögen sie Raphaeln, der sie kannte, und dem großen, frommen Bartolommeo so viel zu danken hatte, bey dem Entwurfe vorgeschwebt haben. Jener Einfachheit aber stellte er seinen Reichthum in der Composition entgegen, ohne jedoch der Größe etwas zu vergeben, die in beyden Werken herrscht. Jesajas zeigt auf der geöffneten Rolle die Verse seines Gesanges (XXVI. 2:)
»Thut auf die Thore, laffet einziehen das gerechte Volk, das Tren' und Glau-
ben hält.«

Dieß Bild ist bereits von Goltzius im Jahre 1592 trefflich gestochen, wie auch von N. Chapron im Jahre 1649, später von Cäs. Fantetti. Wie ist es doch möglich, daß der gelehrte Kunsterfahrene Landon dieß Bild im Werke über Raphael übergehen, es dagegen dem fünften Bande seiner trefflichen *Annales du Musée* als Titellupfer und zwar mit der Unterschrift »N. Chapron invenit« vorsetzen konnte! —

ANN. CARRACCI D'APRÈS RAPHAËL.

LE PROPHÈTE ISAÏE.

Sur toile. — Hauteur 7 pieds. Largeur 7 pieds 4 pouces.

Ce n'est à la vérité qu'une copie que nous représentons ici, mais elle est doublement remarquable par le maître et par le copiste. L'original, premier fruit de la troisième et de la plus grande période de Raphaël, est une peinture à fresque dans la chapelle St. Augustin à Rome. Raphaël le peignit pour Augustin Ghisi, dans le palais duquel il avait aussi peint la fameuse Galatée. C'est au grand zèle d'Ann. Carrache de copier les oeuvres de Raphaël et du Corrège que nous devons cet oeuvre de Raphaël, conservé à la postérité et rendu avec toute la force du pinceau et tout l'esprit de l'original; ce qui est d'autant plus à apprécier que l'original est presque entièrement effacé par l'injure du tems. C'est au Sieur Joseph Rosa, jadis directeur de la galerie impériale, qu'est dû le mérite d'avoir découvert dans l'abbaye Sainte-Croix près de Vienne, fort remarquable sous le rapport des beaux-arts et de l'histoire, ce tableau qu'il transporta dans la galerie de Vienne. Nous n'avons pu avoir connaissance de quelle manière il est venu originairement dans le lieu où il a été découvert.

La louange la plus décisive en faveur de l'original, peint à fresque par Raphaël a été prononcée par le grand Buonarrotti que l'on établit arbitre dans un différend qui s'éleva sur ce tableau et qui dit: le genou d'Isaïe vaut seul plus, que ne veut payer pour tout le tableau celui qui l'a commandé. Nous trouvons tout simple que Buonarrotti a dû être frappé d'abord du dessin hardi, assuré et expressif; vu que c'est là le principal mérite de ses propres ouvrages; qu'on se rappelle seulement ses Prophètes

tes dans la Chapelle Sixtine. Le point cependant dans lequel Raphaël le surpassa de beaucoup, c'est que dans ce tableau aussi bien que dans les autres la grandeur est parfaitement d'accord avec l'attitude et le caractère de ses figures; tandis que chez Buonarrotti il paraît trop recherché et par conséquent outré. Tout le reste dans le tableau de Raphaël est du même mérite; la vie qui règne dans toute la composition, la tête expressive et fortement caractérisée sont dignes du feu dont l'âme du Prophète est animée; la draperie est dans le grand style des antiques. Dans ce tableau nous trouvons quelque ressemblance avec les Prophètes de Bartolomméo dans le palais Pitti à Florence. Il se peut sans doute que Raphaël qui les connaissait et qui devait tant au grand et pieux Bartolomméo, se les soit rappelés en esquissant son dessin. Mais à la simplicité de cet auteur il opposa ses richesses dans la composition, sans cependant faire tort à la grandeur qui règne dans ces deux ouvrages. Isaïe montre sur un rouleau déployé le vers de son cantique (XXVI. 2.): «Ouvrez les portes, faites entrer le peuple juste qui garde la fidélité et la foi.»

Ce tableau a déjà été fort bien gravé par Goltzius en 1592 ainsi que par N. Chapron en 1649, plus tard par Caes. Fantetti. Il est inconcevable comment le savant Landon qui a tant de connaissances dans tout ce qui concerne les beaux-arts ait pu passer sous silence ce tableau dans l'oeuvre de Raphaël et qu'il ait pu le mettre en frontispice dans le 5-ième volume de ses excellentes Annales du Musée, et le signer: N. Chapron invenit.»